

# Les particularités de l'islam marocain

Bernard Lugan

Maître de conférence à l'université de Lyon III Directeur-éditeur de la revue *L'Afrique réelle*  
Expert auprès du tribunal pénal international pour le Rwanda (ONU)

*Le Maroc berbère, facilement islamisé, se souleva néanmoins rapidement contre la présence arabe : les petits royaumes kharijites, nés des suites d'une querelle sur la succession du troisième calife, permirent aux Berbères de chasser les califes orientaux d'Afrique du Nord. Néanmoins, ce furent les Idrissides puis les Alaouites, dynasties descendant du Prophète, donc arabes, qui permirent le retour du Maroc à l'orthodoxie. Nous avons demandé à Bernard Lugan auteur d'une Histoire du Maroc des origines à nos jours (Perrin, 2000), de revenir sur les sources historiques de cet islam marocain, pilier de l'État et de la société.*

## **Les Berbères marocains : du paganisme à l'Islam**

Moins romanisé et moins christianisé que les anciennes provinces romaines de l'est du Maghreb, le Maroc berbère est directement passé du paganisme à l'islam. La différence est notable avec les mondes berbères du reste de l'Afrique du Nord, surtout ceux de l'actuelle Algérie où nous avons des exemples de nombreuses apostasies et où nous savons, que, clandestin, le christianisme s'est ici ou là maintenu durant de longs siècles.

À la différence de leurs frères de l'est – Algérie et Tunisie – les Berbères marocains n'ont pas participé aux grandes insurrections anti-islamiques de Qusayla et de la Kahina. Deux expéditions ont en effet suffi pour que l'Islam y soit introduit et plus jamais remis en question. Au Maroc, les conquérants arabes ont eu l'intelligence d'apprécier à sa juste ampleur l'originalité berbère et ils n'ont pas cherché, du moins dans un premier temps, à la heurter. Ils n'ont pas changé les chefs, se contentant d'introduire la nouvelle religion et laissant les Berbères vivre à leur guise comme par le passé.

Il est en revanche fondamental de voir que pour la première fois dans l'histoire de la région, l'anarchie berbère se trouva canalisée. Ce monde fortement individualisé, séparé en de nombreuses tribus fières de leur autonomie, de vallée à vallée, va en effet, avec l'islam, connaître pour la première fois une véritable unité par la cohésion religieuse ainsi créée entre les tribus. C'est pourquoi il est possible de dire que le Maroc millénaire est bien fils de l'Islam.

## **Les origines de la révolte kharijite**

Cependant, alors que les Berbères marocains avaient accepté l'islamisation, ils se soulevèrent avec violence quelques années plus tard contre la présence arabe mais au nom de l'Islam, et sans jamais remettre en question leur nouvelle religion.

Intégré à l'Empire omeyyade en 708, le Maroc s'en trouva séparé dès 740. Le prétexte de la

rupture fut l'adoption de l'hérésie kharijite et non l'apostasie, ce qui apporte la preuve de la solidité, de la réalité de la conversion des Berbères à l'Islam.

La cause profonde de la révolte fut un sentiment de perte d'indépendance face au pouvoir des califes et de leurs représentants arabes installés au Maroc. Il est fondamental de voir que la révolte kharijite fut, au Maroc, un soulèvement berbère dirigé contre le calife d'Orient et non contre l'Islam.

Le kharijisme trouve ses origines dans la querelle de succession ouverte en 656 par le meurtre d'Othman, le troisième calife. Deux compétiteurs s'opposèrent : Ali, gendre du Prophète et héritier « automatique » en l'absence de descendance mâle et Moaouia, cousin d'Othman. Deux prétendants secondaires furent éliminés par Ali, puis le combat décisif eut lieu. Ali avait l'avantage quand Moaouia fit fixer des exemplaires du Coran au bout des lances de ses cavaliers. De crainte de profaner le Livre saint, le combat cessa et deux arbitres furent désignés pour dire le droit.

Parmi les partisans d'Ali, certains refusèrent l'idée même d'arbitrage, pensant que seul Dieu était maître de juger. Ils se séparèrent de lui et furent désignés par le nom de kharijites ou dissidents. La réalité de la querelle portait sur la nature du califat. Les « dissidents » refusaient de voir la dévolution du califat se faire automatiquement dans la famille du Prophète. Pour les kharijites, le calife devait être élu par tous les musulmans sans exception. Il était l'héritier religieux et politique du Prophète ; ni sa parenté ni la puissance de son clan n'avaient à intervenir dans sa désignation.

### *La répression fiscale des califes de Damas*

Pour cette doctrine égalitaire et « démocratique », tous les musulmans sont égaux, qu'il s'agisse des Arabes ou des convertis. Il n'était donc pas acceptable pour ces derniers que les vainqueurs arabes constituent une oligarchie dominant la masse des croyants nouvellement convertis. Pour les Omeyyades, cette hérésie était inacceptable car elle menaçait l'essence même de leur pouvoir devenu temporel et ils traquèrent les dissidents.

Le kharijisme se développa au Maroc car les Berbères y virent d'abord l'idée de l'égalité entre tous les musulmans. Des causes plus immédiates le favorisèrent et notamment les exactions commises par certains gouverneurs arabes. Le problème fut d'abord fiscal dans la mesure où les califes de Damas exigèrent que les nouveaux convertis paient l'impôt foncier ou *kharaj* et l'impôt personnel ou *jizya* comme les non musulmans. Or, ces impôts, qui s'ajoutent aux contributions exigées par le Coran, sont la preuve du statut inférieur des vaincus non croyants. Ceux-ci ne conservent leurs biens et n'en sont pas dépossédés qu'en échange de cette taxe – notamment le *kharaj* –, versée au bénéficiaire théorique de la communauté musulmane. Pour les Berbères, qui se considèrent comme de vrais musulmans, il y a là une terrible injustice et ils ne peuvent l'accepter.

Des États kharijites se constituèrent à travers tout le Maghreb et les Arabes furent alors totalement chassés d'Afrique du Nord. Vainqueurs, les Berbères commencèrent alors à s'entre-massacrer au gré de coalitions fluctuantes.

### *Indépendance et retour à l'orthodoxie*

Les califes abbassides tentèrent en vain de reconquérir l'Afrique du Nord. Seule l'Ifrîkiya – l'actuelle Tunisie – put l'être. Partout ailleurs, les petits royaumes kharijites réussirent à se maintenir, notamment à Sijilmassa, dans le sud marocain et à Tahert. En 788, le calife de Bagdad signa la paix avec Ibn Rostem, abandonnant ainsi tout l'ouest de la Berbérie. L'Occident musulman avait donc rompu avec l'Orient. Le Maroc ne sera plus jamais rattaché à l'est alors que l'Algérie et la Tunisie seront de nouveau englobées dans le moule oriental à partir de la conquête ottomane du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au Maroc, l'Islam berbère s'est donc constitué avec une vigueur remarquable. Mais cet Islam

hérétique, essentiellement populaire en raison de sa confusion avec la puissante volonté d'indépendance des Berbères, reviendra bientôt à l'orthodoxie quand il sera devenu évident que la Sunna, la loi coranique, n'était plus un moyen de pouvoir des Arabes orientaux. De plus, et le paradoxe n'est pas mince, les Berbères marocains qui avaient rejeté le pouvoir des représentants des califes orientaux vont accueillir avec empressement des Arabes de haute naissance puisqu'ils étaient apparentés à la lignée du prophète Mohammed. Ainsi en fut-il des Idrissides ou des Alaouites : c'est notamment sous la pression de ces chérifs, nom donné aux descendants du Prophète, que l'orthodoxie reviendra peu à peu au Maroc.

La grande originalité de l'islam marocain est donc le produit d'une longue histoire. Au Maroc, le souverain est à la fois chef temporel et spirituel. Il est « Amir al Mouminine » ou Commandeur des croyants. Pour ce qui est de sa fonction spirituelle, il est entouré par un conseil national des oulémas, spécialistes des sciences religieuses.

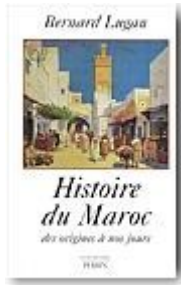
Au Maroc, l'islam est le pilier de l'État et de la société. Cette réalité est encore renforcée par le « chérifisme » du souverain, quand il appartient à une dynastie se rattachant au Prophète Mohammed. Ce fut le cas avec les Idrissides aux VIIIe-Xe siècles et, depuis 1664, avec les Alaouites.

Bernard Lugan

Mai 2000

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

## Bibliographie



Histoire du Maroc des origines à nos jours  
Bernard Lugan  
*Perrin, Paris, 2000*